

La prépa École de commerce

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR



Éric Flatt
Loïc Dilly
Nicolas Guay
Patrick Nguy
Sarah Rezenthel
Thomas Roulet
Baptiste Thomas

© Groupe Eyrolles, 2010
ISBN : 978-2-212-54684-2

EYROLLES



Sommaire

Préface 9

Introduction : **Les études commerciales
ont changé** 13

Chapitre 1 : **Se poser les bonnes questions
pour bien s'orienter** 17

Les classes préparatoires menant aux ESC 17
Les alternatives aux classes préparatoires 22
Pourquoi choisir une classe préparatoire
économique et commerciale ? 24
Suis-je fait pour une classe préparatoire
économique et commerciale ? 28
Un point clé de l'orientation : s'informer 32

Chapitre 2 : **Le dossier et la procédure d'admission
en « prépa »** 37

Comprendre la procédure d'admission 37
Dans quelles « prépas » poser sa candidature ? 47
De l'admission à la rentrée 55

Chapitre 3 : **Se préparer à la « prépa »** 59

Pendant la terminale 59
Pendant l'été 60
La rentrée et les premiers mois en « prépa » 62
Trouver des méthodes de travail efficaces 65

Chapitre 4 : Au cœur de la « prépa »	71
Un peu d'histoire	71
L'intégration	73
Le coût de la « prépa ».....	75
Spécificités de l'enseignement.....	84
Compétition/coopération : vers la « coopétition ».....	89
Organisation du travail	92
Stages et cours particuliers : la réussite assurée ?	99
 Chapitre 5 : Les concours	105
S'inscrire aux concours.....	106
Les écrits.....	107
Les oraux.....	110
La procédure d'inscription SIGEM.....	121
 Chapitre 6 : L'école, une période de choix	129
Choisir son école.....	130
L'intégration	136
La construction d'un profil.....	141
Financer ses études.....	144
Trouver son premier stage	150
Quels métiers à l'issue de l'ESC ?	154
 Conclusion	161
 Annexe	165
Classement des « prépas » HEC voie économique (ECE) ..	165
Classement des « prépas » HEC voie scientifique (ECS)....	169
Classement des « prépas » ECT	173
 Index	177



Chapitre 1

Se poser les bonnes questions pour bien s'orienter

La majorité des étudiants intégrant une classe économique et commerciale le font afin d'intégrer deux ans plus tard une ESC. Ce choix s'inscrit donc dans une démarche d'orientation complète qui doit être pensée et mise en place dès le lycée.

Dans la mesure du possible, l'élève doit réfléchir à son orientation dès les classes de seconde et de première, non seulement pour choisir sa filière et sa spécialité au baccalauréat, mais aussi parce que l'heure des choix arrive très vite en terminale. Or, une décision prise dans l'urgence laisse souvent un goût d'inachevé et fait douter de la pertinence de cette solution.

Ce chapitre a vocation de présenter les différentes filières menant aux métiers du commerce et de montrer pourquoi la classe préparatoire économique et commerciale reste aujourd'hui la voie royale pour accéder aux ESC.

Les classes préparatoires menant aux ESC

La classe préparatoire venant d'abord à l'esprit lorsque l'on envisage d'intégrer une école de commerce est sans aucun doute la « classe

préparatoire économique et commerciale». Cependant, ce n'est pas la seule : suivant son profil et son projet, plusieurs options se présentent. En effet, si toutes les classes préparatoires menant aux ESC proposent une formation théorique, les matières enseignées et l'importance accordée à chacune d'entre elles varient. Nous allons donc passer en revue les différentes classes préparatoires permettant de présenter les concours d'entrée en ESC.

Les classes préparatoires économiques et commerciales

La classe préparatoire économique et commerciale reste, malgré les alternatives que nous allons proposer, la voie royale et dédiée pour intégrer une ESC. L'enseignement et la préparation proposées sont orientés vers cet objectif. Il existe trois sections de classes préparatoires économiques et commerciales ayant chacune des enseignements et des épreuves spécifiques au concours. Chaque section s'adresse à un baccalauréat particulier.

La classe économique et commerciale voie scientifique (ECS)

L'ECS s'adresse aux bacheliers scientifiques. Cette voie est la plus ancienne et la plus répandue : les « prépas » ECS représentent 60% des effectifs totaux des « prépas » aux ESC. Les élèves y reçoivent un enseignement composé de mathématiques de deux langues vivantes, de la culture générale et de l'histoire et géographie économique (HGE). Les mathématiques occupent une place importante puisqu'elles peuvent atteindre un tiers des coefficients de l'écrit pour l'admission dans certaines écoles de commerce, dont les plus prestigieuses (HEC, ESSEC et ESCP).

La classe économique et commerciale voie économique (ECE)

L'ECE s'adresse aux bacheliers économiques. Les élèves y reçoivent le même enseignement que ceux de « prépa » ECS pour les langues vivantes et la culture générale. Mais l'enseignement en mathématiques est allégé (deux heures en moins), au profit de l'analyse économique et historique (AEH). Au moment du concours, les coefficients sont relativement égaux entre toutes les matières.

La classe économique et commerciale voie technologique (ECT)

Elle s'adresse aux bacheliers technologiques, essentiellement la filière STG. Les enseignements dispensés sont les suivants : mathématiques et informatique, économie, langues vivantes étrangères, culture générale, techniques de gestion et informatique, droit. Cette voie reste assez peu connue et assez marginale, les deux caractéristiques s'entretenant certainement l'une et l'autre.

 Retrouvez des informations et explications sur www.prepa-hec.org/prepa/prepa.php.

Les classes préparatoires ENS Cachan : les « prépas » D1 et D2

Comme leur nom l'indique, ces classes préparatoires ont pour objectif premier de préparer les concours d'entrée à l'École Normale Supérieure (ENS) de Cachan au département droit du campus de Ker Lann (proche de Rennes) pour la filière D1 et au département économie et gestion de celui de Cachan (dans la banlieue sud de Paris) pour la filière D2.

Cependant, le nombre de places disponibles restant limité (dix-sept pour le droit, trente pour l'économie-gestion), ces classes préparatoires doivent garantir d'autres débouchés à leurs étudiants, dont les ESC. Ainsi, les élèves des classes préparatoires D2 peuvent présenter les concours Tremplin et Passerelle, qui ouvrent l'accès aux mêmes écoles de commerce que les concours réservés aux classes préparatoires économiques et commerciales – sauf pour HEC, l'ESSEC et l'ESCP.

Pour les élèves de la filière D1, les autres débouchés sont davantage les Instituts d'Études Politiques (IEP) qui peuvent aussi mener aux ESC. Mais attention à ne pas trop s'éloigner des sentiers battus : l'objectif de notre ouvrage n'est pas de proposer des voies complexes et incertaines...

 Pour en savoir plus sur les écoles de commerce et admissions parallèles, visitez www.prepa-hec.org/concours/admission-parallele-ast.

Ces classes préparatoires se caractérisent par une convention spécifique entre le lycée et une université. Ainsi, les cours se partagent entre ces deux établissements et l'élève de classe préparatoire obtient également la validation de ses années universitaires. Ce dernier point peut s'avérer très intéressant si, pour une raison ou une autre, l'étudiant décide de poursuivre ses études en « fac » à l'issue de ses deux années de « prépa ».

En pratique

Les élèves des classes préparatoires D2 du Lycée Turgot, à Paris, suivent les cours suivants.

Au lycée

- Analyse économique : 4 heures.
- Histoire économique : 2 heures.
- Mathématiques et statistiques : 3 heures.
- Histoire des idées : 2 heures.
- Langue vivante : 2 heures.

À l'université

- Économie descriptive : semestre 1, 3 heures de cours + 1 heure 30 de TD.
- Mathématiques : semestre 1, 3 heures de cours + 1 heure 30 de TD.
- Statistiques, informatique : semestre 1, 2 heures de cours + 1 heure 30 de TD.
- Microéconomie : semestre 2, 3 heures de cours + 1 heure 30 de TD.
- Théorie économique : semestre 2, 3 heures de cours + 1 heure 30 de TD.

Suivant les lycées, les cours peuvent être orientés gestion et non économie, l'étudiant choisissant son option au concours d'entrée à l'ENS Cachan.

 Pour des informations complémentaires sur cette « prépa », consultez la page spécifique du site du Lycée Turgot : http://lyc-turgot.scola.ac-paris.fr/ens_eco.php.

Précisons cependant que le lycée Turgot n'est pas le seul à proposer cette formation et que l'on peut aussi consulter les sites Internet des autres lycées !

Les classes préparatoires littéraires

Il existe deux types de classe préparatoire littéraire : A/L et B/L. La première est une classe « lettres » visant principalement les ENS Ulm et Lyon. La seconde, aussi désignée par l'appellation « Lettres et Sciences Humaines », prépare également aux concours des ENS Ulm, Lyon, mais aussi Cachan. Ces deux types de « prépas » préparent aussi aux ESC leur proposant un concours spécifique, avec un petit avantage pour la filière B/L.

Les débouchés des différentes classes préparatoires

Le tableau suivant propose un récapitulatif des différentes classes préparatoires menant aux ESC en précisant le public concerné et les autres débouchés possibles¹.

<i>Classe préparatoire</i>	<i>Baccalauréats admis</i>	<i>Concours et écoles accessibles</i>
Économique et commerciale voie scientifique	S (ES spé. maths)	Écoles de commerce (concours scientifique) ENS Cachan section D2 « Économie et gestion » ENSAE
Économique et commerciale voie économique	ES (L spé. maths)	Écoles de commerce (concours économique) ENS Cachan section D2 « Économie et gestion » Concours d'admission à Saint-Cyr
Économique et commerciale voie technologique	STG	Écoles de commerce (concours technologique) ENS Cachan section D2 « Économie et gestion » .../...

1. Rapport d'information n° 441 (2006-2007) du sénateur socialiste Yannick Bodin, fait au nom de la Commission des affaires culturelles et de la mission d'information, déposé le 12 septembre 2007.

Classe préparatoire	Baccalauréats admis	Concours et écoles accessibles
D2	ES S L	ENS Cachan section D2 « Économie et gestion » Écoles de commerce (certaines) IEP ENSAE
A/L option ENS Ulm classique	L (ES, S avec très bon niveau littéraire)	ENS Ulm « Lettres » Écoles de commerce (concours lettres et sciences humaines) IEP, écoles de journalistes
A/L option ENS Lyon moderne	L (ES, S avec très bon niveau littéraire)	ENS Lyon « Lettres et sciences humaines » ENS Cachan section E « Langues étrangères » Écoles de commerce (concours lettres et sciences humaines) IEP, écoles de journalistes
B/L option	S (ES, L avec très bon niveau en maths)	ENS Ulm « Sciences sociales » ENS Lyon « Sciences économiques et sociales » ENS Cachan section D3 « Sciences sociales » ENSAE Écoles de commerce (concours lettres et sciences humaines) IEP, écoles de journalistes

Les alternatives aux classes préparatoires

La classe préparatoire n'est pas la seule voie pour accéder à une ESC. Quatre possibilités s'offrent à ceux qui ne souhaitent pas ou ne peuvent passer par une classe préparatoire : l'école de commerce post-bac, le brevet de technicien supérieur (BTS), l'institut universitaire technologique (IUT) et l'université.

L'école de commerce post-bac

Comme son nom l'indique, cet établissement permet d'intégrer une ESC directement après le baccalauréat. Cette possibilité est ouverte à toutes les séries, même si les filières S et ES restent majoritaires.

Il existe une centaine d'écoles de commerce post-bac, la majorité proposant des formations généralistes et des diplômes en trois, quatre ou cinq ans. Un tiers des étudiants en ESC ont fait le choix d'une telle école.

L'admission en ESC post-bac se fait sur dossier ou concours. Certaines écoles se sont regroupées pour proposer des épreuves écrites communes. Il existe quatre concours communs :

- ☺ Sesame : www.concours-sesame.net;
- ☺ Pass : www.concours-pass.com;
- ☺ Team : www.concours-team.net.

🔗 Pour en savoir plus sur l'école de commerce post-bac, ESC post-bac, visitez www.prepa-hec.org/ecole-commerce/post-bac.

🔗 Comment intégrer une école post-bac ? Les réponses sur www.prepa-hec.org/ecole-commerce/post-bac/integrer-ecole-commerce-sans-prepa.

Le BTS et l'IUT

Ces deux filières peuvent être regroupées en raison de la grande similitude observée dans le parcours pour intégrer une ESC. Dans les deux cas, il s'agit de filières sélectives en deux ans après le baccalauréat permettant de présenter les concours d'admission parallèle évoqués plus haut (lire « prépas » D1 et D2).

🔗 Écoles de commerce, admissions parallèles : visitez www.prepa-hec.org/concours/admission-parallele-ast; et rendez-vous sur la page listant les liens du forum à <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Nous vous conseillons vivement d'opter pour un IUT ou un BTS dont la spécialité est en rapport avec les écoles de commerce, c'est-à-dire économie ou gestion. Cependant, de manière générale, la formation proposée par l'IUT s'avère plus adaptée à la poursuite d'études que le BTS, davantage professionnalisant. Enfin, ce dernier est enseigné dans des lycées au fonctionnement encore très scolaire, alors que les IUT sont rattachés aux universités.

L'université

Elle représente, après les classes préparatoires D2, les IUT et les BTS, une quatrième voie pour présenter les concours d'admission parallèle aux ESC. Certaines universités proposent même en option une préparation spécifique à ces concours, voire innovent, comme celle de Bretagne Sud, en créant leur propre classe préparatoire, adossée à une licence (de langue étrangère appliquée ou de sciences économiques). Ce système a été inauguré à la rentrée 2009... Une idée et un fonctionnement à suivre! L'université délivre des diplômes de niveau Licence (bac + 3), permettant ainsi de postuler aux admissions sur titre de l'EM Lyon, l'ESSEC et HEC.

 Rendez-vous sur le forum à www.prepa-hec.org/forum/bts-dut-mieux-adaptes-pour-les-concours-passerelle-t9911.html.

Pourquoi choisir une classe préparatoire économique et commerciale ?

Si toutes les voies présentées ci-dessus peuvent mener à une ESC, pourquoi suivre deux années de classe préparatoire économique et commerciale? Chaque année, les classes préparatoires accueillent plus de soixante-dix mille étudiants, dont environ seize mille en classe préparatoire économique et commerciale. La classe préparatoire est une filière sélective qui reste attractive : en témoigne la hausse régulière des effectifs depuis 2002². Une note d'information de l'Éducation Nationale du 16 mars 2008 reprend les principales motivations de l'inscription en classe préparatoire, présentées dans le tableau suivant.

2. *Ibid.*

Motivation	CPGE			Cycle préparatoire des écoles d'ingénieurs	Ensemble élèves CPGE	Ensemble nouveaux étudiants
	Scientifique	Commerciale	Littéraire			
Débouchés de la filière	65	76	29	78	64	47
Intérêt pour les études	54	59	83	72	63	56
Projet professionnel	37	40	34	33	36	45
Plus de portes ouvertes	38	41	49	16	36	16
Suivi et encadrement	30	28	34	16	27	12
Résultats scolaires précédents	30	20	30	16	25	11

Source : suivi après le baccalauréat des élèves entrés en sixième en 1995 (MEN-DEPP).

Une formation de qualité

En général, on estime qu'une classe « prépa » assure une formation de haut niveau et de grande qualité. C'est l'occasion d'acquérir des connaissances et des compétences dans le domaine académique grâce au contenu des cours dispensés. Le programme des deux années menant au concours est en effet très dense dans toutes les matières et permet de se forger une solide culture générale et un très bon niveau en langue vivante.

Cependant, les connaissances théoriques sont loin d'être le principal bénéfice de la « prépa ». Elle va également permettre d'acquérir des méthodes de travail efficaces et de développer une aisance à l'oral, très utiles à terme dans la vie professionnelle et quotidienne. En effet, préparer les concours, signifie certes posséder de nombreuses connaissances, mais aussi pouvoir les restituer clairement et de façon organisée dans un temps limité, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Afin de développer ces capacités, l'élève de classe préparatoire bénéficie d'un encadrement inégalé dans les autres formations de l'enseignement supérieur :

- ☉ effectifs réduits, rarement plus de quarante élèves par classe ;
- ☉ cours dispensés par des professeurs très qualifiés, la plupart agrégés ;

- ☺ devoirs surveillés chaque semaine ;
- ☺ concours blancs ;
- ☺ interrogations orales régulières, les fameuses « colles », en moyenne deux par semaine.

Au total, l'élève de classe préparatoire bénéficie de près de quarante heures d'encadrement par semaine. La qualité de l'enseignement et l'importance des moyens qui lui sont accordés pour qu'il réussisse se résument par l'investissement de l'État, présenté dans le tableau suivant.

Niveaux d'enseignement	Effectifs	Dépense moyenne par élève (euros)	Dépense globale (milliards d'euros)
Enseignement pré-élémentaire	2 601 460	4 660	12,1
Enseignement élémentaire	3 985 865	5 060	20,2
Collège	3 172 852	7 960	25,2
Lycée général et technologique	1 552 907	10 310	16
Lycée professionnel	812 519	10 370	8,4
Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE)	76 160	14 250	1,1

Source : ministère de l'Éducation Nationale, « Repères et références statistiques », 2008.

La voie la plus directe pour intégrer une grande ESC... mais pas seulement

La classe préparatoire économique et commerciale prépare spécifiquement aux épreuves des concours réservés aux « prépas » des différentes ESC. La Conférence des Grandes Écoles (CGE)³ a fixé un seuil minimal de 50 % des admis recrutés en classe préparatoire pour pouvoir y adhérer. Le plus grand nombre de places dans les grandes ESC est donc réservé en priorité aux élèves des classes économiques et commerciales.

3. Association de grandes écoles d'ingénieurs, de management et de haut enseignement multiple ou spécifique, toutes reconnues par l'État et délivrant un diplôme national sanctionnant au moins cinq ans d'études après le baccalauréat. Elle compte aussi parmi ses membres des entreprises, des associations d'anciens élèves et des organismes (www.cge.asso.fr).

Attention donc aux orientations détournées (« prépa » lettres, « prépa » Cachan, etc.) évoquées plus haut. Ce choix doit être très réfléchi. En effet, on peut avoir un piètre niveau dans une matière et se révéler en « prépa » et aux concours. L'enseignement étant intensif, un déclic peut se produire et faire éclore des capacités jusque-là insoupçonnées. Cela arrive assez régulièrement (avec une petite réserve cependant pour les révélations mathématiques...).

Autre point important : le nombre de places proposées aux concours est en général légèrement supérieur au nombre de candidats. Si tout le monde ne sera bien évidemment pas reçu à HEC, un élève de classe préparatoire ayant travaillé sérieusement tout au long de la « prépa » présente très peu de risques de se retrouver sans école ! Ceci explique que 76% des étudiants en classe préparatoire commerciale précisent que les débouchés offerts ont largement influencé leur choix d'orientation.

Cependant, la grande ESC n'est pas le seul débouché possible après une classe préparatoire économique et commerciale. Pour un élève indécis en terminale, simplement sûr de son désintérêt pour les filières scientifiques, la classe préparatoire économique et commerciale permet de garder un grand nombre de portes ouvertes et de se réorienter à la fin de la première ou de la seconde année en passant les concours des IEP ou en réintégrant l'université. Les connaissances théoriques et les méthodes de travail acquises pendant la « prépa » font de ces changements de voies une réussite dans l'immense majorité des cas.

Enfin, l'élève de classe préparatoire économique et commerciale peut également passer un certain nombre de concours élargissant ses horizons au-delà de l'ESC : l'ENS de Cachan, Saint-Cyr (voie E uniquement), l'École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique (voie S uniquement).

Une formation économiquement accessible

Enfin, dernier argument – mais non des moindres – en faveur de la classe préparatoire, ces études sont probablement parmi celles revenant le moins cher. Hormis les classes préparatoires économiques et commerciales privées, les classes préparatoires se déroulent dans un lycée public. La scolarité y est donc quasi gratuite. De plus, les

classes préparatoires sont bien réparties géographiquement. Ainsi, une centaine d'établissements propose une classe économique et commerciale. L'éloignement géographique est donc souvent moindre que pour aller à l'université. Les frais de transport et de logement s'en trouvent limités. Concernant ce dernier point, 68% des lycées proposant une classe préparatoire ont un internat, solution qui permet de se loger et de se nourrir à un prix très abordable !

Le seul coût important de cette formation concerne l'inscription au concours (voir chapitre 5). Quelle que soit la voie choisie pour passer les concours d'entrée en ESC, « prépa » ou pas, les frais d'inscription sont de toute façon incontournables. Certaines dispositions permettent aux boursiers de pouvoir les payer. En revanche, le coût des ESC doit être envisagé dès le début du projet de l'étudiant, notamment pour se renseigner sur les différentes possibilités de financement (lire le chapitre 6).

 Pour en savoir plus, rendez-vous sur le forum à <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Suis-je fait pour une classe préparatoire économique et commerciale ?

Si tous les points positifs sur la « prépa » décrits jusqu'ici sont bel et bien avérés, il existe aussi des contreparties, à commencer par la formation très scolaire, extrêmement exigeante sur le plan du travail personnel et de l'organisation. De ce fait, cette formation ne convient pas à tout le monde. Certains peuvent donc avoir intérêt à passer par des voies parallèles.

En pratique

Pour savoir si la « prépa » est faite pour vous, faites le test suivant. Non exhaustif et sans aucune valeur scientifique, il aide cependant à se poser les bonnes questions !

<i>Affirmations</i>	Oui	Non	<i>Commentaires (lire plus loin)</i>
J'aime la manière dont est organisé l'enseignement au lycée : les cours théoriques, les contrôles, les bulletins, etc.			2
Les appréciations sur mon bulletin regorgent d'adjectifs élogieux, je n'ai jamais d'appréciations négatives.			1
Lorsqu'il m'arrive d'avoir une mauvaise note, cela ne m'abat pas, je m'évertue à y remédier.			3
J'aime les maths et réussis bien (pour les L spé. maths, ES et S).			1
J'aime travailler avec des gens de mon niveau, cela me stimule.			3
On me reproche parfois d'être trop scolaire.			2
Une fois mon travail scolaire terminé, il me reste beaucoup de temps pour d'autres activités.			1
Il ne m'arrive que rarement de me retrouver à 23 heures devant une dissertation non commencée à rendre pour le lendemain !			3
J'ai une moyenne supérieure ou égale à 12/20 dans toutes les matières enseignées en classe préparatoire économique et commerciale.			1
Je ne suis pas pressé d'entrer dans le monde du travail.			2
Je suis à l'aise pour rédiger.			1
Lorsque l'on me critique, je sais me remettre en question.			3
Je suis classé dans la première moitié de la classe dans toutes les matières importantes en classe préparatoire.			1

Si vous avez répondu « oui » à toutes les questions, vous semblez avoir le profil idéal pour faire une classe préparatoire et commerciale. Sinon, pas de panique ! Cela ne signifie pas que vous ne pouvez ou ne devez pas faire de classe préparatoire économique et commerciale. Cela souligne simplement l'intérêt de s'améliorer dans certaines caractéristiques et exigences de la classe « prépa » en se posant les bonnes questions pour s'assurer qu'il s'agit de la meilleure orientation pour soi !

Lisez à présent avec une attention particulière les paragraphes dont le numéro (1 à 3) correspond aux affirmations auxquelles vous avez

répondu par la négative... Cela dit, la lecture des autres paragraphes est elle aussi fortement recommandée!

1. Le niveau scolaire au lycée

Avant même de se poser la question de l'adaptation en classe préparatoire, il faut se demander si son niveau est suffisant pour y entrer, et surtout pour y réussir. Reprenons les exemples proposés dans le test.

Vous avez des appréciations élogieuses : les professeurs sont souvent les mieux placés pour anticiper la réussite d'un élève. Des appréciations soulignant la qualité de la réflexion, le sérieux du travail, etc., sont de bon augure. Au contraire, des appréciations signalant des difficultés de compréhension, un manque de maîtrise des bases, des difficultés persistantes malgré les efforts, etc., doivent aider à réfléchir sur la capacité à suivre en classe préparatoire et envisager éventuellement une autre orientation.

J'ai une moyenne supérieure ou égale à 12 dans toutes les matières enseignées en classe préparatoire économique et commerciale et Je suis dans la première moitié de la classe dans toutes les matières importantes en classe préparatoire : si cela ne concerne qu'une matière et que l'on n'a pas trop décroché dans cette dernière, ce n'est pas rédhibitoire. En revanche, si cela se vérifie partout, il faut s'interroger sérieusement sur les raisons de ces résultats moyens et sur la pertinence de se lancer dans une « prépa » sur des bases aussi fragiles.

Vous aimez les maths et y réussissez : pour les voies S mais aussi E, la place des maths est (très) importante. Si l'on n'apprécie pas cette matière et/ou que l'on y éprouve des difficultés, il est peut-être dommage de s'engager en classe « prépa », car les chances de réussite pour les meilleurs concours seront limitées d'entrée. En revanche, si vous avez répondu oui à toutes les autres questions, une « prépa » D2 est envisageable, ouvrant les portes de bonnes ESC tout en libérant du poids des mathématiques!

Je suis à l'aise pour rédiger : la majorité des matières en classe préparatoire nécessite de produire un effort conséquent en rédaction (même les maths)! Si rédiger vous est difficile, il faut se demander dans quelle mesure ce point primordial peut être amélioré avant le concours!

Une fois mon travail scolaire terminé, il me reste beaucoup de temps pour d'autres activités : le travail demandé et nécessaire en classe préparatoire dépasse largement celui de la classe de terminale. Il est donc indispensable de disposer d'une réserve de travail.

2. Le côté scolaire de la « prépa »

J'aime la manière dont est organisé l'enseignement au lycée : les cours théoriques, les contrôles, les bulletins, etc. : les classes préparatoires sont organisées dans les lycées et suivent donc le même mode de fonctionnement : emploi du temps fixé pour toute l'année scolaire, mêmes vacances scolaires, devoirs surveillés notés, bulletins trimestriels, conseils de classe, etc. L'enseignement reste théorique et non orienté vers le monde professionnel.

On me reproche parfois d'être trop scolaire : les critères de rédaction et de notation sont très codifiés : pour réussir au concours, il faut accepter de respecter ces codes. Être trop scolaire signifie que vous vous « pliez » facilement à ces codes, cela peut devenir un avantage en « prépa » !

Je ne suis pas pressé d'entrer dans le monde du travail : si vous recherchez un enseignement pratique et un lien avec le monde professionnel, mieux vaut s'orienter vers un IUT, un BTS ou une école post-bac. Et pour plus de souplesse dans son organisation ou pouvoir exercer un métier à côté, mieux vaut s'orienter vers l'université.

3. Les exigences et l'ambiance de la « prépa »

J'aime travailler avec des gens de mon niveau, cela me stimule : la classe préparatoire n'est pas la jungle ou l'univers de compétition fréquemment décrit. En revanche, il est indéniable que le concept de concours qui marque la fin des deux années de « prépa » implique nécessairement une ambiance différente de celle du baccalauréat. Dans le cas du concours, il ne suffit pas d'être bon : il faut être meilleur que les autres. Cette idée sera forcément à un moment donné dans le coin de votre tête... et dans celle des professeurs.

Il ne m'arrive que rarement de me retrouver à 23 heures devant une dissertation non commencée à rendre pour le lendemain ! : la charge de travail demandée est très importante, dans chaque matière. Il faut

donc savoir s'organiser efficacement pour gérer à la fois les cours quotidiens, les devoirs surveillés et les interrogations orales. Cela n'est pas impossible – beaucoup l'ont déjà fait avec succès –, mais la capacité d'organisation constitue l'une des clés de la réussite !

Lorsqu'il m'arrive d'avoir une mauvaise note, cela ne m'abat pas, je m'évertue à y remédier et Lorsque l'on me critique, je sais me remettre en question. L'objectif étant d'être le meilleur possible au concours, la formation est construite de façon à éviter de se reposer sur ses lauriers pour chercher à toujours progresser. Les professeurs visent donc toujours à faire prendre conscience aux élèves de leurs possibilités de progression. Cela peut occasionnellement – voire souvent au début – entraîner des notes catastrophiques, des remarques éventuellement perçues comme négatives... Il faut être conscient de cet aspect avant d'entrer en « prépa ». Si l'on se sait capable de prendre le recul nécessaire et de s'en servir pour réussir les concours, la « prépa » vous conviendra. Si en revanche, cela semble insurmontable, mieux vaut peut-être passer par une voie parallèle pour entrer en ESC !

 Retrouvez sur le forum trois discussions relatives au sujet : « La prépa est-elle une bonne option pour moi ? », « La prépa ou la vie » et « Les notes en prépa HEC » sur <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Un point clé de l'orientation : s'informer

L'orientation post-bac constituant un choix déterminant, il faut la préparer. Une des clés pour réussir son orientation consiste à disposer des bonnes informations et connaître les différentes filières pour rechercher laquelle correspond le mieux à la fois à ses intérêts du moment et à son projet professionnel.

Le tableau suivant présente divers moyens d'informations concernant l'orientation générale, la classe préparatoire économique et commerciale en particulier ainsi que les débouchés des ESC.

S'informer au lycée	<p><i>Les professeurs</i> : on oublie souvent qu'ils restent les mieux placés pour donner des conseils d'orientation. Ils ont en effet une bonne vision du travail et des capacités de l'élève, ainsi qu'une vision d'ensemble acquise par l'expérience. Ils sont particulièrement compétents pour évoquer les établissements de la région. Mieux vaut privilégier les professeurs avec qui l'on s'entend bien et à qui l'on fait confiance ainsi que les professeurs des matières clés de l'orientation choisie.</p> <p><i>Les conseillers d'orientation</i> : il peut être utile de les rencontrer dès la seconde pour connaître les différentes voies possibles. Suivant leur expérience, ils aident à sélectionner les établissements convenant à l'élève.</p>
S'informer sur Internet	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Pour déterminer son orientation en général</i> : un test aide à déterminer les centres d'intérêt et les métiers intéressants : www.kledou.fr/. Le site de l'ONISEP : www.onisep.fr/onisep-portail/portal/group/gp. • <i>Pour connaître les débouchés des écoles de commerce</i> : www.reussirmavie.net/Les-metiers-apres-une-ecole-de-commerce_r40.html. • <i>Pour s'informer sur les classes préparatoires HEC</i> : www.prepa-hec.org, ainsi que les sites des lycées proposant des classes préparatoires HEC. • <i>Pour s'informer sur les autres formations menant aux métiers du commerce</i> : les sites des lycées proposant des BTS ; ceux des IUT et des universités ; les sites des écoles de commerce post-bac.
S'informer à la bibliothèque	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Pour déterminer son orientation en général</i> : les diverses publications de l'ONISEP. Roudaut G., <i>Pour quel métier êtes-vous fait ?</i>, Studyrama, 2009. • <i>Pour connaître les débouchés des écoles de commerce</i> : Collectif Hobsons, <i>Les métiers après les écoles de commerce</i>, 2008, Hobsons France. Carré E., collectif, <i>Les écoles de commerce et après</i>, Ellipses, 2005. • <i>Pour s'informer sur les classes préparatoires HEC</i> : Vous avez ce qu'il vous faut entre les mains ! • <i>Pour s'informer sur les autres formations menant aux métiers du commerce</i> : Wolski M., <i>Bien choisir son IUT ou son BTS</i>, L'Étudiant, 2009. Mandry P., <i>Bien choisir son école de commerce et sa filière d'économie-gestion à la fac</i>, L'Étudiant, 2008.

S'informer sur le terrain	Vous avez une idée de ce que vous voulez faire mais hésitez encore entre plusieurs formations ou plusieurs établissements : rendez-vous aux journées portes ouvertes ! C'est l'occasion de voir « en vrai » l'établissement, de rencontrer les professeurs, des anciens élèves, de « sentir » l'ambiance... et surtout de poser toutes ses questions !
Pour s'informer encore plus	N'hésitez pas à mettre à contribution votre entourage pour profiter des expériences de chacun : parents, amis, etc.

 Retrouvez sur le forum l'espace dédié aux écoles de commerce post-bac sur www.prepa-hec.org/forum/ecoles-commerce-post-bac-f36.html. Posez toutes vos questions sur la « prépa » : (anciens) étudiants et professeurs répondent rapidement sur www.prepa-hec.org/forum/vos-questions-sur-prepa-f1.html.

À retenir

L'objectif de ce premier chapitre était double : présenter les différentes filières menant aux ESC et proposer des critères pour choisir la filière correspondant le mieux au profil de l'étudiant.

Concernant le premier point, l'étudiant a donc le choix pour s'orienter vers des études commerciales entre :

- une école de commerce post-bac ;
- des classes préparatoires dont une spécifique à la préparation des concours des ESC, la classe préparatoire économique et commerciale ;
- d'autres filières sélectives (BTS et IUT) ;
- les universités.

Le choix entre ces différentes filières doit se faire selon différents facteurs :

- le niveau scolaire de l'étudiant ;
- ses goûts ;
- sa capacité de travail et d'organisation ;
- son caractère ;
- ses moyens financiers.

Ces facteurs sont donc nombreux et surtout extrêmement variables d'un étudiant à l'autre. De ce fait, il est impossible de proposer une grille d'évaluation permettant d'affirmer que tel ou

tel étudiant doit suivre telle ou telle formation. Notre objectif est plutôt de donner des pistes de questionnement à l'étudiant, de lui faire part d'expériences vécues, de sources d'informations pour l'aider à élaborer sa propre réponse, qui ne peut être que personnelle.



Chapitre 4

Au cœur de la « prépa »

« Prépa », classe « prépa », CPGE... Derrière toutes ces appellations se cache une spécificité française intimement liée à l'histoire de notre système éducatif post-bac et au principe de recrutement sélectif. Nous allons présenter ici en détail les points clés de ces deux (ou trois) années, notamment l'esprit et l'ambiance ; les objectifs et les spécificités de l'enseignement ; l'organisation du travail et les astuces pour réussir.

Un peu d'histoire

Les CPGE trouvent leur origine dans l'apparition des concours dans le système éducatif français. Les premiers étaient destinés à recruter les meilleurs éléments pour les corps d'armée – cette origine militaire marquera durablement les classes « prépas », comme nous le verrons plus loin –, mais aussi dans les grandes écoles. L'utilisation quasisystématique du concours comme mode de recrutement pour ces dernières est basée sur les avantages perçus du concours :

- ☞ Égalitarisme : pas de recommandation ni de dossier.
- ☞ Homogénéité du recrutement : le concours « nivelle » le recrutement par le haut, garantissant un niveau minimum en entrée d'école.

Les premières classes préparatoires étaient des officines privées, surtout présentes à Paris. Toutefois, l'acte fondateur des classes

préparatoires telles que nous les connaissons de nos jours est à mettre au crédit de Napoléon Bonaparte, avec la création en 1802 des lycées, qui comportent tous une classe de « mathématiques spéciales ». Les modalités des concours de l'époque, qui privilégiaient les interrogations orales, favorisaient les examens et répétitions orales, qui donneront par la suite naissance aux « colles » telles que nous les connaissons.

De la même manière, les autres classes préparatoires (littéraires, commerciales, biologiques, vétérinaires, etc.) trouvent leur origine dans la création d'un concours pour une école supérieure : ainsi le recrutement sur concours de l'ENS a entraîné la création de classes de Khâgne dès 1880. Par ailleurs, le corps professoral s'est adapté et la sélection des professeurs de ces classes préparatoires s'est faite parmi les professeurs agrégés (les concours d'agrégation de l'enseignement secondaire ont été établis sous leur forme « moderne » en 1808).

Les classes « prépas » HEC sont, elles, beaucoup plus récentes : si les écoles de commerce sont créées dès le XIX^e siècle (l'ESCP naît le 1^{er} octobre 1819 par la volonté de Jean-Baptiste Say et Vital Roux), elles n'utilisent le concours comme mode de recrutement qu'à partir du siècle suivant, entraînant de fait la création de classes préparatoires, au début surtout organisées par l'enseignement privé.

Si les classes « prépas » se sont développées au cours du XX^e siècle pour les options mathématiques et littéraires, ce n'est qu'à partir des années 1970 et surtout 1980 que les classes « prépas » HEC ont investi les lycées français et marocains. C'est là une autre spécificité de la « prépa » : ce type d'enseignement n'existe qu'en France métropolitaine et plus récemment dans les DOM/TOM, ou au Maroc. Quelques établissements y préparent les élèves marocains aux concours des écoles françaises, les plus connus étant les lycées Descartes et Lyautey.

 Découvrez l'histoire des classes préparatoires évoquée par Bruno Belhoste, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris X Nanterre, sur www.prepa-hec.org/prepa/historique-prepa.

L'intégration

Définition

L'intégration est constituée de coutumes, de règles et de pratiques, assimilables à des rites d'initiation. Autrefois, ce « passage obligé » comportait un caractère souvent dégradant : brimades, racket, violence verbale, etc. On parlait alors de « bizutage ». Certains sociologues et psychologues en ont produit des analyses contradictoires : rite de passage, socialisation et apprentissage de la hiérarchie s'opposent au défoulement collectif et à la régression infantile.

Décrié depuis de nombreuses années en raison des abus de certaines communautés étudiantes, le bizutage en « prépa » a été formellement interdit par la loi du 17 juin 1998. Ce texte le définit comme « le fait pour une personne, d'amener autrui, contre son gré ou non, à subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants lors de manifestations ou de réunions liées aux milieux scolaire et socio-éducatif ». Cette pratique étant désormais illégale et tendant à désigner des actes répréhensibles, on parle plutôt d'intégration, même si le terme bizutage revient encore souvent.

En pratique

Le folklore est une partie importante de l'intégration, notamment dans certaines « prépas » où la tradition du « khâlot » (équivalent de la coiffure traditionnelle estudiantine belge, dite « penne ») se perpétue. Elle clôt le processus d'intégration. Le « khâlot » est codifié :

- bleu-noir à liseré rouge pour les « taupins » (maths « sup »/ maths « spé »);
- marron à liseré jaune pour les littéraires (hypokhâgne/ khâgne);
- vert à liseré jaune pour les « agros »/BCPST ;
- bleu ciel pour les « épiciers » (HEC);
- rouge pour les « véto ».

Les différents symboles arborés sur le « khâlot » permettent d'identifier immédiatement le parcours et les spécificités de son possesseur : baccalauréat obtenu, années d'études, internat, fonction dans la « prépa », etc.

L'intégration désigne surtout des soirées ou des week-ends d'intégration, visant à former un esprit de groupe et à permettre aux étudiants de faire connaissance, ainsi qu'à transférer informations et connaissances via les « anciens ». Le parrainage constitue l'un des éléments fondateurs de l'intégration.

Comment aborder les soirées d'intégration ?

Celles-ci ne doivent pas être une obligation ou une épreuve. Contrairement à une idée largement répandue chez les lycéens et néo-préparationnaires, un étudiant ne souhaitant pas y prendre part ou ne pouvant matériellement se le permettre, ne sera pas sanctionné pour autant. De même, s'il estime qu'une épreuve ou une animation est idiote ou dégradante, il peut le dire et refuser d'y prendre part. Il ne lui en sera pas tenu rigueur.

Ceux qui s'y rendent doivent l'envisager comme tout événement social. Ces soirées ou week-ends sont l'occasion de mettre en valeur certaines facettes de sa personnalité et de rencontrer ceux que l'on côtoiera la plupart du temps au cours des deux prochaines années.

Enfin, ceux n'ayant pu assister aux différents événements d'intégration auront largement le temps et l'occasion par la suite de sympathiser, voire de fraterniser avec leurs camarades de « prépa ».

 En cas d'acte répréhensible, contactez les autorités administratives de votre établissement scolaire, et si besoin les associations dédiées à la lutte contre le bizutage. Leurs coordonnées sont disponibles sur www.prepa-hec.org/prepa/bizutage.

Le coût de la « prépa »

« Prépa » publique ou privée

Une « prépa » coûte-t-elle cher ? En soit non, puisque dans leur majorité, les classes préparatoires sont publiques, situées dans des lycées et gratuites. Dans ces établissements, la scolarité est prise en charge par l'État français, via l'Éducation Nationale. Bien sûr, il ne s'agit que de l'accès à l'enseignement : à cela s'ajoutent les frais de logement, transport, fournitures scolaires, etc. Et même si une « prépa » publique ne facture pas de frais de scolarité, tout n'est pas pour autant gratuit : certains frais administratifs doivent être réglés à l'inscription, notamment si l'on s'inscrit en parallèle à l'université (équivalences université/« prépa »). Enfin, il ne faut pas négliger l'éventuel budget internat, facturé par le lycée.

Les frais de scolarité des « prépas » privées, eux, vont de 1700 euros à environ 7 000 euros annuels. Mieux vaut connaître le montant exact avant de constituer ses vœux ! En outre, certaines « prépas » privées se déroulent obligatoirement en internat. Dans tous les cas, des aides existent (lire plus loin).

Logement

Selon une étude d'octobre 2009 du *Figaro*⁷, le logement représente le poste de dépense le plus important pour les étudiants français, juste devant l'alimentation. Les étudiants de « prépa » ne font pas exception. Ces derniers disposent de plusieurs options :

- ☺ internat ;
- ☺ appartement (éventuellement avec option interne/externe) ;
- ☺ colocation ;
- ☺ domicile parental ;
- ☺ résidence étudiante.

7. www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/10/10/01016-20091010ARTFIG00163-un-etudiant-depense-5218364-par-mois-.php.

Internat

C'est la solution la plus pratique : l'élève est directement sur le lieu de ses études et n'a pas à se préoccuper de problèmes logistiques tels que la nourriture, le ménage, etc. En outre, la présence de condisciples crée souvent de l'émulation ou un sentiment de compétition propice au travail. Attention néanmoins à ne pas transformer cet élan en simple festivité estudiantine, souvent incompatible avec un travail de qualité... Enfin, la plupart des internats situés dans les lycées sont fermés le week-end. Si vous ne pouvez être hébergé ailleurs en fin de semaine, la résidence étudiante ou un appartement sont peut-être des solutions plus adéquates.

Appartement

Voilà une option intéressante : totalement autonome, l'étudiant se trouve moins exposé aux sollicitations de ses camarades et peut organiser son temps de travail plus facilement, etc. Néanmoins, la vie en appartement implique des responsabilités (ménage, cuisine, etc.) pouvant s'avérer chronophages et distrayantes. Certains y trouveront une échappatoire, d'autres s'y perdront en procrastination. Il faut donc être assez mûr et autonome pour se lancer dans l'aventure de la gestion d'un appartement en plus de ses études en « prépa ».

Certains internats proposent le statut interne/externe : l'élève loge en dehors du lycée, mais prend tous ses repas à la cantine du lycée. Voilà une option convenant aux étudiants qui ne se sentent pas l'âme d'un cordon-bleu, et une bonne idée pour réduire son budget, cette option offrant un très bon rapport qualité/commodité/prix.

Colocation

Bonne option sur le plan financier – frais d'hébergement partagés et surface généralement plus grande –, la colocation peut aussi être avantageuse sur le plan du travail : si chaque colocataire a sa propre chambre, les conditions sont idéales pour une organisation efficace.

La colocation est plutôt réservée aux étudiants de deuxième, voire troisième année, qui auront trouvé des colocataires partageant le même mode de vie et/ou les mêmes aspirations. On peut cependant débiter une colocation en première année à condition de la faire avec ses camarades de lycée suivant la même « prépa ».

La colocation présente aussi des inconvénients, exacerbés dans le cadre d'une cohabitation entre préparateurs. Organisation de la vie en communauté et partage des tâches sont certes banals, mais peuvent s'avérer problématiques en « prépa », où le temps est une denrée précieuse. Attention également au respect du rythme de chacun : pas question d'organiser une fête pour décompresser si l'un des colocataires souhaite étudier ou se reposer. Comme pour l'internat, tout est question d'équilibre. À la différence près qu'aucun surveillant n'est là pour rappeler à l'ordre en cas de débordement...

Domicile parental/familial

Les chanceux qui vivent près de leur future « prépa » et qui s'entendent bien avec leurs parents disposent de la solution la plus simple. Déjà familiers avec l'environnement de vie, ils peuvent s'arranger avec leur famille pour bénéficier d'espace et de temps de travail adaptés. De plus, les frais sont réduits à la portion congrue (déplacement uniquement).

Attention toutefois à bien gérer son temps : les sollicitations familiales peuvent être nombreuses et tentantes. Il est parfois difficile de refuser de passer du temps avec ses parents. Établissez donc des règles dès le début avec vos parents, vos frères et sœurs et ne dérogez pas à ces règles pour maintenir un équilibre correct.

Résidence étudiante

Idéale pour rencontrer des étudiants d'autres sections (université, école d'ingénieurs, autres « prépas »), elle peut freiner cependant motivation et concentration par la diversité des cursus suivis et une forte animation. En dehors de ces considérations festives, les résidences étudiantes présentent un bon rapport prestations/prix, mais les places sont limitées, notamment pour les résidences gérées par le CROUS⁸ et ont tendance à être réservées aux étudiants à faibles revenus. Enfin, ces résidences ont souvent tendance à être éloignées du lieu des « prépas ».

Spécificité pour les jeunes filles : les foyers de lycéennes, hébergement purement féminins, offrent une bonne option par rapport aux

8. Centre régional des œuvres universitaires et scolaires.

internats ou aux résidences étudiantes. Toutefois, là encore les places sont peu nombreuses...

Quel que soit votre choix de logement, il faut préférer l'option qui correspond le mieux à son état d'esprit et son budget. Si l'on a besoin de calme pour travailler et préfère le faire seul, l'appartement ou le domicile familial sont la solution idéale, à condition de se motiver et de bénéficier d'un environnement de travail confortable. En revanche, si l'on a besoin d'être entouré ou ne peut pas rester seul, l'internat ou la colocation est recommandé, en veillant toutefois à ne pas transformer ce mode d'hébergement en club de vacances...

<i>Lieu/critères</i>	<i>Disponibilité</i>	<i>Rapport qualité/ prix</i>	<i>Proximité</i>	<i>Travail</i>
Internat	+/-	++	++	+
Domicile parental	+/-	++	+/-	+/-
Colocation	+	+/-	+/-	+/-
Résidence étudiante	--	+	+/-	+/-
Appartement	+	+/-	+/-	+/-

Transport

Les trajets peuvent occuper une partie non négligeable de la journée et engendrer du stress et de la fatigue. Pensez-y lors des choix de « prépas » et de la recherche de logement : aurez-vous de meilleurs résultats dans une « prépa » mieux classée, mais éloignée du logement, ou dans une « prépa » moins bien classée, mais offrant plus de temps pour soi (et son travail) ?

Les frais de transport sont directement liés à la localisation : les internes n'ont à faire que les trajets domicile/ « prépa » (majoritairement le week-end) ou de loisirs, réduisant de fait leur budget déplacement.

Deux cas de figure existent : les déplacements quotidiens et occasionnels (retour chez les parents par exemple).

Déplacements quotidiens

Ici, les transports en commun et/ou la marche sont à privilégier. Outre le fait qu'il s'agit d'un acte écologiquement responsable et vivifiant physiquement, ces quelques instants permettent de s'évader, de se vider l'esprit... voire de réviser : le train offre généralement un environnement suffisamment calme pour étudier certaines matières comme les langues vivantes ou revoir les points abordés dans la journée. Nous verrons plus en détail par la suite les différentes méthodes de révision.

Sauf cas exceptionnel ou particulier, la voiture est à proscrire : génératrice de stress, de fatigue, d'accidents et de retards en plus d'être économiquement et écologiquement peu viable, ce mode de transport doit être employé avec parcimonie.

En pratique

La plupart des sociétés de transport en commun proposent des réductions pour les étudiants ou les moins de 25 ans, aidant ainsi à optimiser son budget transport. Certains réseaux proposent même la gratuité des transports pour les étudiants ! En outre, certaines réductions de transport peuvent être couplées avec des réductions pour le train (TER, TGV) : renseignez-vous auprès de l'agence commerciale de votre ville de résidence ou dans la gare la plus proche.

Déplacements hebdomadaires ou ponctuels

Pour les préparateurs dont l'établissement est éloigné du domicile parental, le budget transport augmente, notamment en raison des retours hebdomadaires. En fonction du lieu de résidence et de l'éloignement du domicile parental, une carte de réduction ou un abonnement SNCF s'impose.

Là encore, à moins de pratiquer le covoiturage ou d'habiter à proximité de la « prépa », la voiture est une option palliative, pour les raisons évoquées plus haut.

En pratique

La « Carte 12-25 » n'est pas forcément l'option la plus intéressante. Dans certains cas, un abonnement Fréquence ou la carte Grand Voyageur (avec la possibilité d'obtenir des billets gratuits) s'avère plus économique. Toutes les informations sur les cartes et abonnements sur www.voyages-sncf.com/services-train/carte-abonnement-train.

Fournitures

Finie l'époque joyeuse où l'on parcourait les allées des papeteries ou de l'hypermarché local à la recherche de cahiers, crayons HB et autres fournitures demandées par les professeurs... Avec la « prépa », on entre dans une autre dimension : celle des fournitures scolaires en gros.

Calculatrice

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la calculatrice est inutile en « prépa » HEC ou littéraire, puisqu'elle est interdite lors des concours. Même si certaines épreuves de mathématiques semblent complexes, elles font peu appel à l'arithmétique « élémentaire ». De plus, on attend d'un étudiant en « prépa » qu'il sache faire des calculs sans l'aide d'une calculatrice.

Cahiers, stylos, etc.

Tout préparateur fait le bonheur des fabricants de cartouches et des papetiers. Le débit des professeurs est incomparable entre la « prépa » et la terminale : on avance, et plutôt au pas de charge. Des kilomètres et des kilomètres de connaissances doivent être notés.

Ici, deux écoles s'affrontent : les partisans des feuilles volantes et du classeur ou trieur contre les adeptes des cahiers. C'est une affaire de goût. Les feuilles volantes prennent moins de place dans un sac/cartable, se photocopient et rangent plus facilement, mais ont tendance à disparaître chez ceux qui sont fâchés avec le rangement. À l'inverse, les cahiers sont plus lourds, mais permettent une organisation sur deux pages, pratique pour certaines matières qui nécessitent une classification ou une organisation spécifique. On peut également dédier un cahier par chapitre ou matière.

Autre achat stratégique : les stylos. Un crayon solide est nécessaire pour prendre des notes ; les crayons de couleur sont très utiles pour les cartes et pour mettre en valeur certains éléments du cours. Mieux vaut donc consentir un investissement conséquent au départ, offrant un réel confort de travail par la suite.

Enfin, un stock de surligneurs s'impose pour les épreuves de synthèse ou de contraction. Ils permettent de mettre en avant les éléments clés du discours, les enchaînements logiques, etc., et sont pratiques pour créer des fiches de cours ou de méthode.

Livres

On distingue trois types de livres : ceux de la liste donnée par les professeurs en début d'année ; les manuels et les livres de méthode ou d'aide (langues, mathématiques, etc.), en complément des cours ; enfin, les annales de concours, qui constituent une spécificité.

Pour sa part, la fameuse liste est constituée d'ouvrages que les professeurs recommandent de consulter avant de débiter l'année ou de livres nécessaires dans l'année. Faut-il tout acheter ou tout lire avant d'entrer en « prépa » ? Bien souvent, la liste reste indicative : nul besoin de lire tous les ouvrages qu'elle contient pour partir du bon pied. Il convient de se concentrer sur les fondamentaux, en lisant par exemple d'abord des ouvrages abordant les différents thèmes de la matière, puis des livres plus consistants (classiques de philosophie ou ouvrages d'histoire économique). Attention : concernant les mathématiques, l'aide d'un professeur est probablement incontournable pour comprendre les éléments de cours.

Concernant les manuels et les livres de méthode ou d'aide, un choix pléthorique existe fournissant astuces et fiches afin de réviser efficacement ou de compléter les cours. De nombreux ouvrages de qualité sont disponibles, la plupart rédigés par des enseignants de « prépa » et des concepteurs d'épreuves. Nous vous conseillons de choisir le livre au format le plus adapté à vos habitudes de révision et proposant une aide sur les points qui vous font défaut : méthodologie, connaissances clés, vocabulaire, etc.

Enfin, les annales de concours s'avèrent une aide précieuse pour s'imprégner de l'esprit de certaines épreuves et identifier les points essentiels de chaque épreuve.

En pratique

Les ouvrages occupent souvent la part la plus importante du budget d'un préparateur. Heureusement, plusieurs solutions permettent de réduire ce budget :

- les bourses aux livres organisées sur prepa-HEC.org (www.prepa-hec.org/petites-annonces);
- les offres d'occasion publiées dans la librairie de prepa-HEC.org (www.prepa-hec.org/librairie);
- les bourses aux livres organisées par la « prépa » en début d'année;
- l'achat d'ouvrages en commun, etc.

Aides

Quelles sont les aides disponibles pour les étudiants de « prépa » ? A-t-on droit aux bourses pendant cette période ? Au même titre que tout étudiant, les préparateurs peuvent accéder à un système d'aides et de bourses tout au long de la « prépa » pour payer leur logement, acheter des livres, payer les frais de diverses natures, etc.

Bourse

Les bourses sur critères sociaux sont ouvertes aux élèves de « prépa », sous réserve d'éligibilité. Le tableau suivant présente les montants pour l'année 2009/2010 :

Taux annuel	Échelon 0	Échelon 1	Échelon 2	Échelon 3	Échelon 4	Échelon 5	Échelon 6
Montant de la bourse	0 €	1445 €	2177 €	2790 €	3401 €	3905 €	4140 €

 Découvrez les échelons existants sur www.cnous.fr.

La bourse du mérite, elle, peut être obtenue aux conditions suivantes :

- ⊖ mention « très bien » obtenue au baccalauréat;
- ⊖ respect des critères sociaux;
- ⊖ transmission de sa candidature au proviseur de son lycée;
- ⊖ renseignement puis envoi du dossier transmis par le rectorat.

Enfin, certaines bourses spécifiques existent pour les étudiants des DOM-TOM, notamment s'ils doivent poursuivre leurs études en métropole. Des réductions sur les billets d'avions peuvent leur être proposées (renseignements auprès du CROUS).

En pratique

Pour calculer les aides auxquelles vous pouvez avoir droit, différents simulateurs existent :

- www.cnous.fr, puis sélectionnez le CROUS local pour connaître les bourses disponibles ;
- www.caf.fr, puis sélectionnez la CAF dont vous dépendez pour déterminer l'aide au logement éventuelle.

 Pour en savoir plus, rendez-vous sur <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Aide au logement

L'aide au logement est ouverte aux étudiants en « prépa », sous réserve des conditions d'éligibilité, dont des critères de revenus. Attention : elles ne sont pas forcément ouvertes aux internes ou aux pensionnaires de foyers de lycéennes. Parmi les aides existantes, citons l'APL (allocation personnalisée au logement) et l'ALS (allocation logement à caractère social). Dans tous les cas, l'étudiant doit faire lui-même les démarches auprès de la CAF.

Frais des concours

L'inscription aux concours est payante. Plus les aspirations du candidat et le nombre d'écoles sont élevés, plus les frais d'inscription risquent de s'envoler. Toutefois, certaines écoles proposent une réduction, voire la gratuité des frais d'inscription aux concours. Par ailleurs, l'inscription commune à plusieurs écoles des étudiants non boursiers permet de bénéficier d'un tarif dégressif (voir plus loin dans le chapitre 6).

Spécificités de l'enseignement

Les matières

Elles diffèrent selon la section de « prépa ».

- ☞ **Voie scientifique** (ou générale) : mathématiques et informatique, histoire et géographie économiques, langues vivantes étrangères, culture générale, et économie en option.
- ☞ **Voie économique** : mathématiques et informatique, analyse économique et historique des sociétés contemporaines, langues vivantes étrangères, culture générale, économie.
- ☞ **Voie technologique** : mathématiques et informatique, économie, langues vivantes étrangères, culture générale, techniques de gestion et informatique, droit.

Comparé aux cours de terminale, le contenu des cours est bien plus dense, plus précis et plus complexe : certaines notions parfois abordées au lycée sont revues, mais à un niveau bien plus élevé, et avec beaucoup plus de précisions.

 Retrouvez le détail des différentes filières de la « prépa » HEC, présentées brièvement dans le deuxième chapitre, à l'adresse www.prepa-hec.org/prepa/programmes.

Mathématiques

Les éléments étudiés communs aux trois sections sont : combinatoire, algèbre linéaire, analyse, statistiques, probabilités, calcul intégral. Suivant la filière, ces éléments sont plus ou moins approfondis et développés.

Culture générale

Cet enseignement commun aux trois voies (ECS, ECE et ECT) concerne à parts égales les lettres et la philosophie. Son but est de « *former l'esprit à une réflexion autonome et éclairée, par la lecture ample et directe des grands textes et par la pratique de la dissertation.* »⁹

9. Source : *Journal Officiel*.

Ses objectifs majeurs sont :

- ☺ développer la maîtrise de l'expression écrite et orale, l'aptitude à communiquer ;
- ☺ approfondir la réflexion personnelle et le sens critique ;
- ☺ enrichir la culture et mieux comprendre le monde actuel.

L'enseignement est réparti sur les deux ans. La première année est consacrée à l'étude de différents thèmes afin de consolider et d'élargir la culture acquise pendant les études secondaires.

En pratique

Voici les thèmes abordés en première année :

- l'héritage de la pensée grecque et latine ;
- les apports du judaïsme, du christianisme et de l'islam à la pensée occidentale ;
- les étapes de la constitution des sciences exactes et des sciences de l'homme ;
- l'essor technologique et l'idée de progrès ;
- la société, le droit et l'État moderne ;
- les figures du moi et la question du sujet depuis la Renaissance ;
- l'esprit des Lumières et leur destin ;
- quelques grands courants artistiques et esthétiques depuis la Renaissance ;
- les principaux courants idéologiques contemporains.

La seconde année est consacrée à l'étude d'un thème, différent chaque année, dévoilé vers la fin de la première année. Pour se familiariser avec lui, il est donc recommandé de lire les différents ouvrages conseillés par les professeurs pendant les vacances, avant la rentrée. Lors de l'épreuve de culture générale au concours, on peut choisir le sujet à traiter dans le thème étudié en seconde année de « prépa », ou un sujet « hors thème ».

Langues vivantes

Deux langues vivantes sont obligatoires en « prépa » HEC. Les étudiants sont notés lors du concours sur ces deux langues, à l'écrit comme à l'oral. L'enseignement des langues vivantes est lui aussi

intensif : il faut atteindre un niveau de maîtrise de la langue bien supérieur à ce que l'on a expérimenté au lycée.

L'enseignement se base sur l'acquisition de connaissances théoriques (grammaire, vocabulaire), ainsi que d'une aisance orale (principalement lors des « colles »). On y apprend le vocabulaire, la grammaire et des connaissances sur la civilisation pour se préparer aux épreuves écrites des concours, à savoir la version (traduction d'un texte en langue étrangère vers le français), le thème (traduction d'un texte ou de phrases en français vers une langue étrangère), et l'essai (rédaction d'une dissertation en langue étrangère à partir d'un sujet). Pour plus d'informations, lisez le chapitre 6. Enfin, la préparation des épreuves orales se déroule essentiellement lors des « colles », abordées plus loin.

Histoire, géographie et géopolitique (HGG)

Réservée à la voie ECS, cette matière est enseignée pendant les deux années de « prépa ». Les épreuves du concours portent donc sur l'ensemble du programme.

L'histoire dans sa dimension la plus large des civilisations, la géographie et la géopolitique rappellent comment ces espaces continentaux à l'identité forte connaissent/ont connu, récemment ou par le passé, l'expansion du monde occidental.

Le programme analyse également les effets et les dynamiques de la mondialisation et les questions d'intégration au sein d'un espace mondial, principalement pour l'Europe, les Amériques et l'Asie, en étudiant les enjeux géo-économiques et géopolitiques.

Analyse économique et historique (AEH)

Réservée à la voie ECE, cette matière est enseignée pendant les deux années de « prépa ». Les épreuves du concours portent donc sur l'ensemble du programme.

Le programme propose l'étude des principaux phénomènes économiques et sociaux aux XIX^e et XX^e siècles. Il vise à donner aux étudiants des instruments d'analyse et des clés de compréhension du monde contemporain. Son articulation sur deux ans permet le développement du travail personnel et l'acquisition de méthodes propres aux sciences économiques, à l'analyse historique et aux sciences sociales.

Cette démarche doit conduire les étudiants à nourrir et à mûrir une réflexion autonome à propos de phénomènes complexes.

Les « colles »

Les « colles » (orthographiées aussi « khôlles » ou encore « kholles ») sont une des spécificités de la « prépa », absente des autres types de formation. Redoutées par les étudiants, ces interrogations orales sont souvent le meilleur moyen de progresser, en bénéficiant du suivi du professeur en comité réduit, voire en épreuve individuelle (cas des « colles » de langues vivantes).

Les « colles » sont notées et entrent dans le calcul de la moyenne. Ces sessions de travail en groupes restreints de trois personnes maximum, constitués en début d'année, doivent être préparées, comme toute interrogation. En fonction de la matière, l'interrogation prend des formes différentes, mais reste toujours orale, après un temps de préparation.

Les « colles » d'HGG, d'AEH et de culture générale portent généralement sur l'étude d'un sujet ; l'objectif n'est pas de faire une dissertation, mais de prouver que l'on peut définir une problématique et restituer ses connaissances de façon organisée, structurée, en un temps limité.

Les « colles » de langues vivantes se déroulent à partir de textes issus de la presse anglo-saxonne ou d'annales, ou encore d'enregistrements audio issus des épreuves des années précédentes. Elles permettent de développer ses compétences en termes de compréhension, d'analyse et d'expression, en s'habituant aux différents accents utilisés au sein des différentes banques d'épreuves. C'est également l'occasion d'améliorer son accent.

Quant aux « colles » de mathématiques, elles se déroulent généralement au tableau. Les rôles sont inversés : l'étudiant est au tableau pour résoudre un exercice face au professeur, en utilisant les notions de cours et les démonstrations apprises précédemment.

Les « colles » sont l'occasion idéale d'obtenir un avis direct des professeurs sur son travail, de glaner des conseils de méthodologie, d'obtenir des précisions sur certains points du programme ou certaines notions

mal assimilées. Elles préparent également aux épreuves orales des concours de certaines écoles (lire le chapitre 6).

Enfin, les « colles » ne sont pas planifiées de façon aléatoire. En début d'année, un « colloscope » est distribué. Cet astucieux emploi du temps organise les horaires de passage de chaque groupe dans chaque matière. Aux heures de cours proprement dites s'ajoutent donc celles de « colle » (deux heures environ par semaine), la plupart du temps prévues le soir.

Les professeurs

Évaluant au cœur du dispositif des classes « prépas », les professeurs n'ont qu'un objectif : contribuer à la réussite des élèves.

Le programme est exigeant, la quantité de travail énorme, les enjeux importants. C'est pourquoi les professeurs semblent parfois accabler les étudiants de travail et se montrent durs avec eux. Cette attitude ne doit pas être prise comme une attaque personnelle : c'est le système des « prépas » en lui-même qui le justifie. Deux principes y régissent l'enseignement : l'excellence pédagogique et l'excellence des connaissances.

Les professeurs guident les élèves d'un niveau de connaissances du secondaire, parfois hétérogène, à un niveau largement supérieur, indispensable pour réussir au concours. Ce savoir est non seulement constitué d'une immense masse de connaissances dans les différentes matières enseignées, mais également de méthodologies pour maîtriser son temps lors des épreuves et gagner de précieux points – un point en plus au concours équivaut à plusieurs dizaines de places gagnées sur la liste d'attente.

Majoritairement agrégés dans leur matière, les enseignants sont affectés à un établissement par le rectorat. Contrairement à une idée reçue, aucun professeur n'est « lié » à une « prépa », et un enseignant « vedette » peut donc changer de « prépa » en cours de carrière, du moins dans le public. Les affectations sont gérées au niveau national. Un professeur de « prépa » peut par ailleurs enseigner simultanément dans une autre section de « prépa », par exemple un professeur de mathématiques pourra enseigner en « prépa » HEC et en « prépa » MPSI (mathématiques, physique, sciences de l'ingénieur), dans une grande école ou encore au lycée.

En pratique

Si l'on se base sur les informations données par l'académie de Rouen, « un service en classe préparatoire peut être confié à un professeur selon deux modalités administratives différentes :

- Soit le service d'enseignement libéré ou créé correspond à un support budgétaire étiqueté poste CPGE. Alors, le professeur peut être nommé à ce poste : il s'agit d'une affectation.
- Soit aucun support budgétaire ne correspond précisément au service libéré ou créé ou bien il s'agit d'un support second degré. Le service est alors confié en attribution. Les services sont composés soit uniquement de classes préparatoires, soit de classes préparatoires et de classes terminales. »

Certains étudiants reprochent aux professeurs un comportement parfois abrupt, ou encore le caractère infantilisant du suivi très régulier, de la notation, et des contraintes de la « prépa ». Attention : un élève avide d'autonomie et de liberté dans son organisation du travail, qui ne supporte pas les remarques acides (mais justes) sur son travail, n'est pas fait pour la « prépa ».

Compétition/coopération : vers la « coopération »

Existe-il vraiment un esprit de compétition parmi les étudiants de « prépa » ? Comment travailler ensemble pour passer un concours qui ne sélectionnera que les meilleurs ? Comment gérer les différentes phases de motivation pendant ces deux années ?

L'aspect psychologique s'avère essentiel en « prépa » : il faut fournir un effort soutenu durant deux ans, avec des phases de haut et de bas, pour passer au final des épreuves conditionnant un des premiers investissements financiers importants dans la vie de l'étudiant, ainsi que son entrée dans la vie active et ce qui en découle (rémunération, orientation de carrière, etc.).

Esprit de concours

Première différence de taille par rapport au lycée ou à l'université : on prépare un concours. Peu importe que l'on soit premier de sa classe pendant les deux ans de « prépa » si l'on est mauvais le jour du concours. L'important est d'être bon ce jour-là, voire meilleur que les autres. Contrairement au lycée (où dix de moyenne suffit pour devenir bachelier) où les places sont illimitées, celles en école de commerce sont limitées. Très logiquement, pour obtenir les meilleures écoles, mieux vaut figurer parmi les meilleurs.

Ceci implique un esprit de compétition : les camarades de classe sont potentiellement des adversaires, dans la mesure où ils peuvent être meilleurs et gagner leur sésame dans l'école rêvée. Cela dit, le principal adversaire est soi-même : difficile de blâmer les autres d'avoir été meilleurs étant donné que tout le monde a suivi la même préparation...

Quoi qu'il en soit, l'idée d'une compétition exacerbée entre préparateurs d'une même classe, très répandue dans l'imaginaire collectif, s'avère largement surévaluée : les récits de livres subtilisés, de pages arrachées et d'autres actes de « terrorisme » étudiantin visant à nuire à la préparation des autres camarades tiennent plus de la légende urbaine que du quotidien.

L'esprit de concours se traduit plutôt par une stratégie de segmentation et de « bluff ». Concernant la segmentation, au bout d'un certain temps, on connaît son niveau et celui de ses camarades. On a alors tendance à aider et conseiller les élèves d'un niveau inférieur, puisqu'ils ne représentent pas une « menace » et permettent de réviser tout en les aidant. En revanche, on se montre plus réservé vis-à-vis des élèves du même niveau. Enfin, on essaie de profiter des connaissances et des techniques des élèves meilleurs que soi.

Quant au « bluff », il s'agit d'une composante importante en « prépa ». À entendre les préparateurs discuter entre eux, on jurerait que personne ne travaille. Même si c'est effectivement le cas pour certains, de nombreux étudiants tendent à minimiser le récit de leur travail personnel, donnant ainsi l'impression d'être à l'aise. À l'inverse, d'autres préfèrent noircir le tableau de leurs connaissances, en avouant ne rien comprendre au cours...

Tous ces éléments participent de la création d'une ambiance de compétition, où chacun s'observe, se jauge et détermine les forces et les faiblesses de chaque adversaire. Outre la difficulté des matières et la charge de travail conséquente prévue, le préparateur doit affronter une autre épreuve, contre lui-même : maintenir sa motivation à un niveau élevé pendant deux ans.

Motivation

Que faire quand on n'a pas le moral ? Comment rester motivé pendant deux ans ? L'environnement compte beaucoup, de même que l'organisation du travail : les chances de réussir et de rester motivé se renforcent si la famille et les amis partagent la même vision et n'interfèrent pas avec l'objectif de l'étudiant. C'est d'ailleurs là l'une des clés de la réussite : se fixer des objectifs et s'y tenir. Au lieu de regarder la montagne depuis la vallée et de vouloir en atteindre le sommet d'un coup, il faut commencer à grimper et se concentrer sur les premiers kilomètres. L'étudiant est seul maître de sa réussite : ses objectifs doivent rester simples et directement mesurables, en procédant méthodiquement.

 Pour vous aider à vous motiver, retrouvez nos conseils sur <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Tout préparateur passe par différentes phases, de l'euphorie à la démotivation la plus complète. Les pertes de moral interviennent le plus souvent aux périodes de vacances, durant la période des fêtes de fin d'année, ou quelques semaines avant les concours. Sachant cela, on peut anticiper ces phases et s'y préparer, afin de désamorcer ces périodes de démotivation. C'est aussi l'occasion de se remettre au travail : les échecs sont inévitables, car le processus d'apprentissage est ainsi fait. On apprend toujours de ses échecs et rien ne remplace l'entraînement : les efforts porteront leurs fruits ; c'est la seule chose qui importe. Enfin, c'est quand on est près du but qu'on est le plus enclin à abandonner. C'est précisément dans ces moments que les meilleurs font la différence en rebondissant et faisant les efforts supplémentaires.

 Retrouvez sur le forum une discussion consacrée à l'échec à l'adresse <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Organisation du travail

La notation

Rapidement abordé dans le premier chapitre, ce sujet mérite que l'on y consacre du temps. La notation est très certainement l'un des premiers chocs de l'entrée en « prépa ». Elle diffère en effet énormément de ce que l'on a pu connaître au lycée. Ainsi, les notes sont souvent très faibles – les moins de cinq sur vingt sont légion...

Contrairement aux études secondaires, où il faut valoriser ses connaissances pour atteindre un certain niveau, la notation en « prépa » est basée sur le même principe que celle des concours : il faut classer, trier et donc sélectionner. La notation est donc plus facilement négative : on retire des points pour des fautes au lieu de valoriser ce qui est correct. Certains barèmes de notation peuvent même générer – du moins en théorie – des notes négatives. C'est le cas notamment pour les contractions ou les synthèses de texte où les fautes d'orthographe et de grammaire, ainsi que le dépassement des seuils, sont sanctionnés par des points en moins.

Par ailleurs, le niveau en « prépa » dépassant largement celui du lycée, la notation est adaptée. Un temps d'ajustement est donc nécessaire pour tous les élèves et se manifeste par des notes très faibles en début d'année. Il ne faut pas se décourager pour autant : au fur et à mesure de l'apprentissage, les notes s'améliorent.

 Retrouvez sur le forum une discussion consacrée à la notation à l'adresse <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Capacité d'adaptation

Par rapport à la terminale, tout change, mais... rien ne change ! En effet, le préparatoire est toujours au lycée, il y a toujours des « devoirs maison » (DM), des « devoirs surveillés » ou « sur table » (DS), des moyennes et des professeurs. Mais tout change, puisque la quantité de travail personnel à fournir est incomparable, que le niveau des cours est bien plus élevé, et que les notes obtenues dans l'année ne garantissent pas l'accès à une école.

Notez d'ailleurs que la réussite au lycée ne garantit pas le succès en « prépa » : de très bons lycéens échouent en « prépa », alors que des élèves moins brillants peuvent se révéler d'excellents préparateurs. Tout dépend de la motivation et de la capacité d'adaptation à un environnement et à des méthodes de travail différents de ceux du lycée.

Bien entendu, on peut continuer à agir comme au lycée : travailler à la dernière minute, traîner des heures devant la télévision ou l'ordinateur au lieu de réviser, s'appuyer sur ses camarades de classe pour résoudre des exercices difficiles dans un DM, etc. Mais c'est courir à l'échec : pourquoi alors perdre deux ans en « prépa » ? Le travail doit y être régulier et soutenu.

Quelques conseils

Nous approfondissons ici les conseils octroyés dans le chapitre précédent. Nous avons validé ces quelques pistes qui ont fait leurs preuves, au cours des dix ans d'exercice de www.prepa-HEC.org. À chacun de les adapter à ses propres méthodes et besoins. Rien ne vaut l'application des préceptes du judo, notamment de la technique des « *uchi-komi* » : répéter, répéter, répéter, perfectionner sa technique et mettre en pratique lors des concours !

Alterner l'intensité de travail

Nous espérons ne froisser aucun professeur en précisant que certaines matières sont plus faciles à étudier que d'autres. Nous classons les matières entre celles qui sont lourdes et celles qui sont légères.

<i>Matières lourdes</i>	<i>Matières légères</i>
Mathématiques	Synthèse et contraction
HGG, AEH, droit et informatique	Langues vivantes
Matière où l'on a des difficultés	Matière où l'on a des facilités

L'idéal est de respecter son rythme biologique en alternant les phases de révision de matières lourdes avec celles de matières légères, en fonction des phases actives et de repos de son corps.

🔗 Retrouvez toutes nos astuces pour bien travailler en « prépa » sur <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

Élaborer un programme de révisions

Si vous croyez que les révisions sont réservées aux étudiants de seconde année préparant encore plus intensément que vous les concours, vous avez tort. Le programme de révision débute dès la première année : il faut immédiatement prendre l'habitude de revoir régulièrement ses cours, de façon hebdomadaire, mais également mensuelle et pendant les vacances. Les cours de la journée sont revus chaque soir, les cours de la semaine le week-end, et ainsi de suite. Les vacances peuvent être mises à profit pour élaborer un programme de révision et de travail, toujours en se fixant des objectifs, sur des périodes de quatre semaines environ.

Résumer les cours

C'est l'un des secrets de la réussite en « prépa » : « ficher », résumer, « ficher », résumer, « ficher », résumer, etc. Certains préfèrent revoir leurs cours comme ils lisent un livre, d'autres sont des fanatiques de la fiche. La méthode la plus efficace reste néanmoins le résumé des cours avec les idées clés. On améliore ainsi non seulement ses connaissances méthodologiques et ses techniques de synthèse – utiles pour les épreuves de contraction et de synthèse de texte –, mais l'on habitue aussi son cerveau à retenir les éléments clés et leur situation dans l'ensemble du cours, facilitant ainsi l'apprentissage et la mémorisation.

Choisir un cadre de travail

Un espace de travail optimal doit être si possible aménagé : un bureau bien rangé, au calme, sans sollicitations ou distractions potentielles (pas de télévision, pas de radio, pas d'accès Internet, etc.). En effet, tout ce qui se passe autour de soi est traité par le cerveau, même si l'on n'en a pas conscience. Ceux ayant la fâcheuse habitude de travailler avec un fond sonore doivent l'abandonner, car cela réduit le « temps de cerveau disponible » (même si l'on regarde TF1)...

On a bien entendu le droit de surfer sur le Net, de regarder la télévision, etc., mais pas pendant les phases de travail. Celles-ci doivent être orientées à 100% sur les objectifs du jour, dans le respect du planning : si l'on a prévu deux heures de travail en mathématiques,

ce n'est pas quatre-vingt-dix minutes de travail, vingt minutes de recherche sur ses cours et dix minutes de pause...

Techniques alternatives

Les personnes dotées d'une mémoire davantage auditive que visuelle bénéficient désormais d'outils qui leur facilitent la vie : sous réserve d'obtenir l'accord des professeurs, on peut enregistrer leurs cours avec un iPod, pour les réécouter pendant les déplacements ou le soir, et ainsi assimiler le cours. Attention : cette méthode ne remplace pas le fichage et les résumés et ne s'adapte pas à toutes les matières. Enregistrer un cours de mathématiques est peu utile, alors que cela présente un réel intérêt pour les cours de langue.

Faire attention à l'hygiène de vie

Pour composer avec un rythme de travail intense, nécessitant une grande concentration, fréquemment marqué par des phases de fatigue (physique ou mentale), il faut privilégier une hygiène de vie correcte et prendre des remontants « naturels ». Les fruits, par exemple, contiennent des vitamines et sont moins chers au kilo que les compléments alimentaires vendus en pharmacie !

Pour rester concentré, mieux vaut préférer au Guronsan le café ou le thé, mais à dose raisonnable. L'abus de ces boissons excitantes peut provoquer des effets secondaires gênants : irritabilité, palpitations, etc. Par ailleurs, les heures de repos ou de sommeil sont primordiales : mieux vaut se mettre au lit une heure plus tôt plutôt que de tomber de fatigue en cours le lendemain matin. Le manque de sommeil produit des effets néfastes sur la mémorisation, la concentration et agit parfois sur le taux de glycémie, la tension artérielle ainsi que la prise de poids... Un minimum de sept heures de sommeil par nuit permet de rester dans de bonnes conditions physiques et de concentration.

 Pour en savoir plus sur ce facteur clé de succès, connectez-vous sur www.prepa-hec.org/articles/prepa-hygiene-vie-succes.

Organisation

Première année

Il convient de se concentrer sur les matières lourdes. Même si ce programme s'étend sur les deux années, une bonne partie est enseignée en première année, dont notamment les mathématiques et l'HGG/AEH. Il est fortement conseillé de prendre de l'avance, en maîtrisant les différents concepts et les méthodologies de ces matières. Tout ce que l'on maîtrise en première année n'a pas à être consolidé ou retravaillé en seconde année. Un travail sur les annales, notamment en mathématiques, est aussi recommandé. On apprend ainsi à repérer les problèmes types et les exercices récurrents.

Par ailleurs, cette première année doit permettre d'acquérir une bonne méthode en synthèse/contraction. Cela donne ainsi plus souvent l'occasion de s'entraîner lors des DS ou DM. Au final, on perd moins de temps à affiner et à perfectionner sa technique.

En langues vivantes, il faut profiter de cette première année pour travailler intensément les bases de la grammaire, notamment les thèmes grammaticaux, avec les annales. C'est aussi l'occasion d'enrichir son vocabulaire, en apprenant des listes de mots par thèmes : champs lexicaux entiers, synonymes, etc. Enfin, la préparation puis l'apprentissage de dossiers sur des thèmes de civilisation récurrents seront utiles à terme pour les épreuves orales après les écrits des concours.

Seconde année

On entre ici dans le vif du sujet : la seconde année est plus courte, plus dense ; l'objectif des concours se rapproche. Le travail fourni en première année va porter ses fruits et permettre de travailler efficacement pour préparer les épreuves des concours. Là encore, il faut se fixer des objectifs quotidiens et hebdomadaires : apprendre un thème grammatical par jour dans chaque langue, maîtriser un chapitre en mathématiques et faire un exercice issu des annales par jour, résumer le cours du jour en HGG/AEH, rédiger deux fiches thématiques en culture générale, etc.

En pratique

Voici une journée type indicative, adaptable en fonction des horaires, des objectifs et des besoins en sommeil de chacun :

- lever, petit-déjeuner, douche ;
- départ pour la « prépa » : si le trajet dure assez longtemps et que les conditions le permettent, revoyez quelques fiches des cours de la veille ou du vocabulaire ;
- 8 heures : début des cours ;
- 12 heures : déjeuner ;
- 13 heures : révision de fiches de culture générale ou d'HGG/AEH ;
- 14 heures : reprise des cours ;
- 18 heures : sortie des cours ;
- retour chez soi : si le trajet dure assez longtemps et que les conditions le permettent, revoyez quelques fiches de vocabulaire ;
- Pause : trente minutes de décompression ; profitez-en pour surfer sur le Web, consulter l'actualité, etc. ;
- 19 heures : devoirs donnés par les professeurs ;
- 20 heures : détente et dîner ;
- 20 h 45 : exercices de mathématiques issus des annales, en alternance avec le fichage du cours d'HGG/AEH ;
- 23 h 15 : revue de fiches de matières légères (langues vivantes par exemple) ;
- 23 h 45 : extinction des feux.

Gestion du week-end

Si les DS ont lieu le samedi matin, l'organisation de la semaine doit être ajustée pour ne passer en revue que la matière du DS de la semaine le vendredi soir, sans faire de bachotage¹⁰. Le week-end est mis à profit pour revoir les points d'actualité éventuellement ratés pendant la semaine et pratiquer une activité physique pour se défouler et s'aérer l'esprit. Le samedi après-midi est parfait pour des exercices de mathématiques et des annales. À défaut, on peut aussi faire ses devoirs de la semaine à venir. Le repos est réservé soit au samedi soir, soit au dimanche matin. Le dimanche après-midi sonne l'heure de la

10. De même, si les DS sont organisés le mercredi matin, le mardi soir doit être réservé à réviser la matière passée le lendemain.

culture générale et d'HGG/AEH. Enfin, le dimanche soir est consacré à réviser les langues (civilisation, grammaire, vocabulaire).

Organisation spéciale au concours

Beaucoup d'étudiants se demandent quand commencer les révisions pour les concours et comment s'organiser pour bien les préparer. On peut commencer à réviser les concours dès la première année de « prépa ». En effet, tout ce que l'on va étudier est potentiellement utile lors des concours. Les révisions plus intensives peuvent débuter dès le mois de décembre de la seconde année, en adaptant son programme de travail hebdomadaire aux objectifs de progression préalablement fixés, en fonction de ses points faibles, des écoles visées et des coefficients dans les matières correspondantes.

En pratique

Voici une journée type indicative pour les dernières révisions. Lors de cette phase de travail intensif, le maintien d'une excellente hygiène de vie et des bonnes nuits de sommeil restent la règle. Pas question de se tuer à la tâche et d'arriver fatigué pour les concours...

- dès 8 heures : mathématiques en situation de concours (enfermé dans une pièce sans prendre de pause); travail sur les annales;
- 12 heures : repas léger, revue des fiches de vocabulaire;
- 14 heures : apprentissage des fiches d'HGG/AEH pendant trois heures; préparation de thèmes de réflexion pour la culture générale (préparer des passages types sur le sujet de l'année, réutilisables dans les dissertations);
- 18 heures : pause, décompression;
- 19 heures : apprentissage des fiches HGG;
- 20 heures : repas, pause;
- 21 heures : langues (thèmes grammaticaux et vocabulaire);
- 22 h 30 : revue des fiches culture générale;
- 23 heures : coucher.

Pour ce sprint final, le préparateur devient plus que jamais l'acteur de sa préparation. À ce titre, et même si nous ne l'encourageons pas, si l'étudiant estime devoir « sécher » les cours pour optimiser son

programme de révision, il peut le faire en connaissance de cause, en fonction de son avancement dans le programme des deux années.

Préparer les entretiens

Les entretiens clôturent (ou presque) le périple. Il est intéressant, voire étonnant, de constater que même s'ils représentent près de la moitié des coefficients, les entretiens sont souvent peu préparés dans le cadre de la « prépa », tout au plus quelques simulations d'entretiens pendant les deux années de cours.

 Découvrez nos conseils de préparation à l'adresse www.prepa-hec.org/concours/entretiens.

Stages et cours particuliers : la réussite assurée ?

L'histoire des instituts privés et des cours particuliers est intrinsèquement liée à celle des classes préparatoires : dès l'origine, des officines privées ont substitué ou complété l'enseignement dispensé en « prépa », avec pour objectif la réussite au concours présenté. Attention : ne confondez pas ces stages et cours particuliers avec les « prépas » privées. Si elles fonctionnent sur le même principe qu'une « prépa » publique, elles sont sous contrat avec l'État et payantes.

Les offres

Différentes offres sont disponibles sur le marché de l'accompagnement scolaire pour les étudiants de classe « prépa ». Parmi les principales, citons :

- ☞ les cours dispensés par des étudiants de particulier à particulier ;
- ☞ les cours dispensés par des étudiants dans le cadre d'une société ;
- ☞ les établissements spécialisés ;
- ☞ les stages.

Attention aux arnaques : renseignez-vous sur l'étudiant choisi. Il ne faut pas hésiter à lui demander des références et à prévoir dès le départ un volume d'heures ainsi que la possibilité d'arrêter sans frais, si l'on n'est pas satisfait. Si l'on choisit de passer par un établissement, la lecture attentive des différentes clauses du contrat s'impose avant de s'engager.

Comment choisir ?

Suivi

L'établissement doit proposer un suivi adapté aux besoins, aux horaires (par exemple cours le week-end) et aux méthodes de travail du préparateur : suivi personnalisé, travail en groupe, cours à domicile ou dans l'établissement, etc. La « prépa » impose déjà un emploi du temps chargé. Ces cours ou stages doivent donc apporter un « plus » méthodologique, sans nuire au travail en « prépa ».

Coût

Loin d'être négligeable, le coût de ces préparations intensives, stages ou cours particuliers peut représenter plusieurs milliers d'euros de frais supplémentaires. Les cours particuliers à domicile peuvent bénéficier du régime fiscal des services à la personne permettant de déduire 50 % du montant des cours de ses impôts ou de ceux de ses parents. Les stages et autres formules de suivi personnalisé ne sont pas ouvertes à ce type de réduction.

Intérêt

Le principal intérêt de ces cours et stages réside dans l'acquisition de méthodes de concours, notamment en mathématiques. On y bénéficie de l'expérience des professeurs, souvent eux-mêmes passés par la « prépa » et les concours. Ces enseignants dispensent leurs conseils et techniques employés lors des concours, les principaux pièges, les questions et exercices récurrents, les théorèmes et démonstrations à connaître. Étant parfois commentés et enseignés différemment, ces cours particuliers permettent de mieux comprendre certains points clés des cours.

Ceux ayant des difficultés de méthode et de rédaction dans des matières clés (mathématiques ou l'HGG/AEH) apprécieront l'aide apportée par ces stages et cours en la matière, notamment en première année. En effet, en raison d'un programme chargé, tout ce qui concerne la méthode est souvent moins abordé par les professeurs de « prépa ».

Certains étudiants mettent aussi en avant l'intérêt (discutable?) de pouvoir accéder à des informations importantes, comme les sujets probables des concours. Légende urbaine ou réalité, le sujet revient chaque année, avec des arguments tels que la présence de certains concepteurs de sujets parmi les professeurs de ces établissements. Nous ne nous prononcerons pas sur ce sujet et vous laisserons seuls juges!

Enfin, les stages de langues à l'étranger pendant les vacances offrent la possibilité de travailler une matière souvent négligée pendant l'année. Cependant, pour qu'ils soient vraiment bénéfiques, mieux vaut privilégier les organismes proposant des stages « spécial "prépa" ». On y travaille sur les points de grammaire, de vocabulaire et de civilisation, fondamentaux pour la réussite aux concours.

 Retrouvez sur le forum une discussion consacrée à cette question : <http://livre.prepa-hec.org/liens>.

En dépit de tous leurs avantages, ces stages et cours particuliers ne suffisent pas pour assurer la réussite du succès. Certes, ils apportent un « plus » méthodologique grâce à l'acquisition de techniques de travail, d'analyse et de résolution plus efficaces, redonnent confiance et remotivent. Cependant, le préparatoire ne doit compter que sur ce seul appui. L'autonomie s'avère également indispensable. Il est d'ailleurs fortement déconseillé de prendre régulièrement plus de deux ou trois heures de cours particuliers par semaine. Bien sûr, il existe de nombreux exemples et contre-exemples d'étudiants ayant réussi leurs concours sans stages ni cours particuliers, et d'autres ayant échoué malgré le suivi de préparations personnalisées. Une fois de plus, le préparatoire reste l'acteur de sa préparation : il sera seul devant sa copie le jour J.

Le tableau suivant présente les principaux établissements.

<i>Pour l'ensemble des matières</i>	<i>Pour les langues</i>
Stages IPESUP Intégrale Stages et cours CAP HEC AURLOM OPTIMAL Cours CLAPEYRON Stages ISTH	LEC (stage linguistique) IPEC CAP HEC Cours Capitole

À retenir

Filière sélective et atypique, la « prépa » est l'objet de nombreux mythes parfois effrayants pour les lycéens, au premier rang desquels vient l'intégration.

L'enseignement, avec des matières variées, est d'une grande qualité, mais aussi très exigeant. De nombreux élèves appréhendent la notation « prépa », ainsi qu'une charge de travail conséquente, voire insurmontable. C'est là l'un des points clés de la réussite en classe préparatoire : savoir s'organiser, gérer ses priorités – et s'y tenir – et profiter pleinement des opportunités qu'elle offre, comme les « colles » ou la disponibilité des professeurs.

Enfin, une bonne hygiène de vie, l'aide de ses proches lors des phases de démotivation et une détermination à atteindre le but fixé permettront d'aborder au mieux les concours, et plus généralement ces années de préparation intenses, mais si enrichissantes.